

En blasphémant suivaient ses traces,
 Mais tant que ces démons jaloux,
 Lançant l'outrage et les cailloux,
 Confondirent leurs cris de rage,
 Une voix lui cria : « Courage ! »
 Une main essuya le sang
 Qui baignait son corps fléchissant ;
 Jusqu'au sommet de son calvaire
 Elle entendit la même voix,
 Et la main douce et tutélaire
 Porta la moitié de sa croix :
 — « Accepte ma reconnaissance,
 Dit, en expirant, la Vertu ;
 Mais, terrestre ou divine essence,
 Ange ou femme, qui donc es-tu ?
 — Je suis... je suis la Conscience ! »

CURIOSITÉS PARISIENNES.

L'ÉPELEUR DE JOURNAUX.

L'épeleur de journaux est une naïve nature, digne des siècles d'or.

Un jour le peintre Traviès, le même qui a reproduit avec tant de vérité l'énergique physionomie du chiffonnier des faubourgs, fit jaillir l'épeleur de journaux sous la pointe incisive de son spirituel crayon. Tout le monde l'a vu au passage Véro-Dodat, à l'étalage d'Aubert. L'artiste en avait fait un homme grand, sec, médiocrement beau, ayant quelques rares cheveux sur la tête, un front ni vaste ni obtus, le nez courbé comme un bec d'aigle, sur le sommet duquel était à cheval une paire de bécicles vertes dont François Rabelais eût été jaloux : telle était l'esquisse.

L'épeleur de journaux existe en égale quantité dans les quatre parties du monde parisien : au Marais il est petit rentier, à la Chaussée-d'Antin homme de loisir, marchand retiré au Palais-Royal, doyen des étudiants au quartier latin.

Le type le plus commun de l'épeleur de journaux se reconnaît à la simplicité du costume. Dans la saison rigoureuse, alors que la bise commence à gémit dans les rues, il porte toujours une houppelande à fourrures, à moins pourtant qu'il ne soit resté fidèle à son carrick vert, vêtement illustre qui date de plusieurs révolutions. Aux beaux jours on le voit faire peau neuve comme la chrysalide ; il revêt alors une redingote d'étoffe légère : c'est son vêtement de prédilection. A qui veut l'entendre il répète sans cesse qu'il mourra dans sa redingote, debout comme Vespasien dans son manteau.

Outre les cabinets de lecture si nombreux aujourd'hui, on sait qu'il y a à Paris près de trois cents cafés qui offrent à leurs habitués de chaque jour les journaux soit politiques, soit littéraires, plus les revues, voire quelques brochures périodiques. Voilà qui explique suffisamment les prédilections de l'épeleur de journaux pour ces établissemens. Du matin au soir, été comme hiver, par la pluie ou par le